



CINÉMA
LE PARC

09/09/2026

CHARLEROI
ARCHIVES

BIEN LE BONJOUR DE CHARLEROI 1966 !

UN TÉMOIGNAGE HAUT EN COULEUR,
LE CORTÈGE DU TRICENTENAIRE

LE MOT DU BOURGMESTRE



Charleroi, 360 ans d'histoire en mouvement

Plonger dans les archives d'une ville, c'est comme retrouver de précieux souvenirs. Aujourd'hui, grâce au travail remarquable de notre Service des Archives et au partenariat noué avec la SONUMA, c'est une part fascinante de la mémoire collective carolorégienne qui nous est restituée.

Cette année 2026 revêt une dimension particulière : nous célébrons avec fierté les 360 ans de la fondation de Charleroi. En feuilletant ce cahier, c'est évidemment un vibrant clin d'œil que nous adressons au Tricentenaire de 1966. Les images d'époque du grand « Jeu-Cortège », de ses chars et de ses figurants passionnés, nous rappellent l'audace d'une génération fière de ses racines.

En soixante ans, Charleroi a profondément changé. Notre paysage urbain a muté, nos industries se sont transformées, et nos habitudes sociales ont évolué au rythme d'une société nouvelle. Mais si le décor n'est plus tout à fait le même, l'essentiel est demeuré intact : cette chaleur humaine, cette convivialité si singulière et cet esprit frondeur qui définissent le cœur des Carolos.

L'âme de notre ville a traversé les époques sans rien perdre de son intensité. C'est précisément pour honorer cet esprit que nous lançons cette année les « Fêtes de Charleroi », avec des événements d'ampleur prévus le week-end des 10, 11 et 12 septembre. Si ces festivités n'auront peut-être pas la démesure de l'immense cortège du tricentenaire, notre ambition est tout aussi belle : instaurer un rendez-vous festif récurrent pour célébrer notre ville, tous ensemble, année après année.

Préserver ces instants fondateurs est un formidable acte de foi en l'avenir. En contemplant les visages de 1966, je ne peux m'empêcher de me projeter vers la prochaine grande étape : le quadricentenaire de Charleroi, en 2066. J'aurai alors 80 ans, et j'espère de tout cœur pouvoir assister à cette célébration !

Je vous invite à savourer ces pages, à fouiller dans vos greniers pour enrichir nos archives communes, et à partager ce regard émerveillé sur notre histoire.

Joyeux anniversaire Charleroi !

Thomas Dermine
Bourgmestre de Charleroi

LE PARTENARIAT AVEC LA SONUMA : POUR LA SAUVEGARDE ET LA VALORISATION DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL DE LA VILLE DE CHARLEROI

Les archives de la Ville et du CPAS de Charleroi conservent un riche patrimoine documentaire essentiellement composé d'archives papiers, mais recèlent également d'importantes collections audiovisuelles. Une partie de ces documents est malheureusement devenue illisible faute de moyens technologiques adaptés.

Une première vague de numérisation a déjà démontré toute la valeur de ce fonds en permettant de découvrir des films réalisés par René Richir, cinéaste amateur qui, au début des années 1950, avait collaboré avec la Ville pour documenter l'évolution Charleroi. Deux de ces films restaurés avaient ainsi pu être diffusés lors des Fêtes de Wallonie en 2018.

Depuis lors, au fil des découvertes, des prises en charge et dons d'archives, le fonds audiovisuel n'a cessé de s'agrandir, notamment avec un don du CINAC en 2019. De nombreux documents audiovisuels provenant de services communaux travaillant dans la promotion du tourisme carolorégien sont également venus grossir nos collections.

Pour permettre la visualisation de ces médias et d'ainsi permettre d'identifier leur valeur patrimoniale, le service Archives s'est tourné vers la SONUMA.

Acteur de référence pour la sauvegarde, la numérisation et la valorisation des archives audiovisuelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la SONUMA s'engage dans la transmission de ce patrimoine aux générations actuelles et futures. Au-delà des médias traditionnels, sa mission englobe également la gestion de collections issues de producteurs indépendants, de musées et de divers fonds d'archives francophones de Belgique.

Elle gère aujourd'hui un fonds exceptionnel de près de 250 000 heures d'images et de sons, s'étendant des années 1930 à nos jours, qu'elle met à la disposition de l'enseignement, de la recherche scientifique, des opérateurs culturels, des professionnels et du grand public.

Vu de l'expertise de la SONUMA, la collaboration s'est imposée naturelle pour le service des archives de la Ville. Après analyse de nos fonds audiovisuels, une sélection de 73 documents sur différents supports (cassettes vidéos, bobines de films, formats Super 8) a été identifiée comme représentant des témoignages importants de notre histoire locale.

Ces films seront donc prochainement numérisés par la SONUMA, démarche encadrée par une convention définissant les droits et les devoirs de chaque partie. La Ville de Charleroi demeure propriétaire des images et libre de les exploiter dans le cadre de ses propres activités de communication ou de gestion interne. Parallèlement, la convention offre à la SONUMA le droit d'utiliser les images et de les valoriser sur ses canaux professionnels et publics, diffusant ainsi le rayonnement de l'histoire de Charleroi au-delà de ses frontières.

Parmi les films sélectionnés, une bobine a été numérisée en priorité par la SONUMA, montrant ainsi l'importance et le bien-fondé de cet important travail mutuel de sauvegarde et de transmission vivante de notre mémoire locale. Il s'agit d'un film consacré au « Cortège du Tricentenaire de Charleroi » réalisé en 1966 et diffusé ce 9 septembre 2026, à l'occasion du 360^{ème} anniversaire de notre ville.



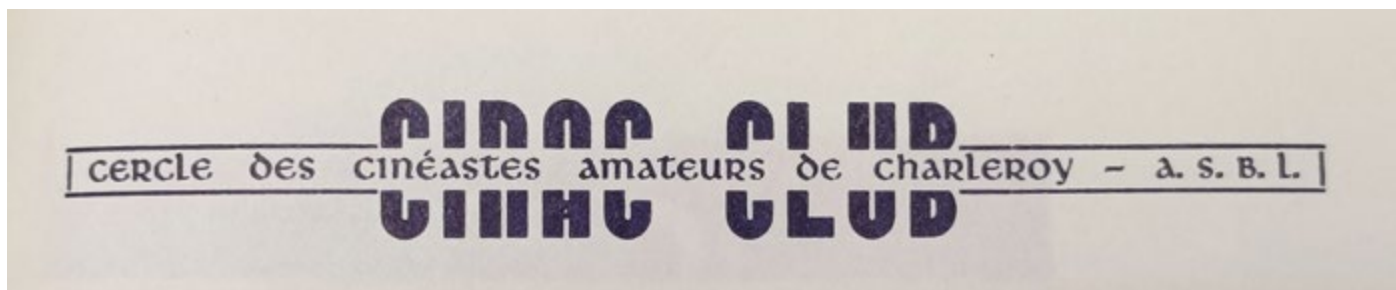
C'EST LE MOMENT D'ALLER FOUILLER DANS VOTRE GRENIER !

Si vous avez des photos, films, prospectus et autres souvenirs du défilé de 1966 ou d'autres activités qui se sont tenues dans le cadre du tricentenaire de Charleroi, le Service des Archives est intéressé par des copies.

Un point de contact : archives@charleroi.be (indiquer juste 1666 en objet du mail).

Un grand merci d'avance !

UN FILM, DEUX RÉALISATEURS ET TROIS MOMENTS CLÉS !



LE CINAC, UNE AVENTURE DE PASSIONNÉS

Le documentaire projeté est l'œuvre de deux amateurs éclairés : Robert Turcato (1933-2020) et Léonce Rondia (1924-1984). Membres du CINAC – le Cercle des cinéastes amateurs de Charleroi (créé en 1947) –, Robert Turcato en est même vice-président en ce milieu des années 1960. Le cercle est dirigé par un autre nom connu de Charleroi : le photographe Yves Deton. D'ailleurs, l'adresse du siège social correspond à celle de son magasin, au 42 rue de la Montagne.

Très actif, le CINAC offre des conseils pour filmer, photographier, tirer le meilleur parti possible du matériel mis à disposition. Les réunions du cercle permettent de diffuser les courts métrages des membres, allant de quelques minutes à près de vingt en fonction de la taille des bobines. Le CINAC, c'est aussi un réseau à Charleroi où se croisent des personnes aussi différentes que l'architecte Depelsenaire, l'échevin de la Culture, diverses professions libérales... et des photographes, à l'instar d'un René Richir, qui réalisera quelques films et clichés pour le Palais des Expositions ou la Ville de Charleroi.

Grâce à des documents du CINAC, déposés aux Archives de la Ville et du CPAS de Charleroi, on peut également découvrir les relations du cercle avec d'autres en Wallonie, et plus largement, en Belgique. On retrouve ainsi des cercles de cinéastes à La Louvière, Binche, Renaix, Hasselt... et une myriade de concours mettant en valeur un patrimoine parfois conservé aux archives de la Sonuma et qui firent les belles heures de l'émission « Inédits » (1980-2005) de la RTBF.

Charleroi tricentenaire 1666-1966 est réalisé dans le cadre d'un concours photos-cinés organisé par la Ville dont le but est d'immortaliser les divers événements proposés à la population. Lauréate pour la catégorie 16 mm (mais seul concurrent !), l'œuvre de Turcato et Rondia s'inscrit tant dans le récit du cortège de septembre 1966 que comme une « carte postale filmée » d'une cité dont la modernité n'est plus à démontrer.

La qualité du film est reconnue, en 1967, par deux médailles : une première en argent, au concours de l'UCAH – l'Union des Cinéastes amateurs du Hainaut ; l'autre de bronze, cette fois, lors du concours national FACINEB.

Sa première projection publique se tient le 20 novembre 1967, au grand auditorium de l'Université du Travail, dans le cadre d'une séance culturelle française, en présence du consul de France, des autorités communales et d'un nombreux public venu saluer le travail accompli. On retrouve également, au fil des ans, d'autres projections, comme celle de mars 1972 à l'Institut national du Verre, lors d'une réunion de la Jeune Chambre économique de Charleroi.

Vieillissant, le CINAC est de plus en plus seul dans un paysage où les autres cercles quittent la scène les uns après les autres, les années 1990 verront le clap de fin d'une aventure cinématographique, certes confidentielle, mais ô combien riche en souvenirs.

UN AUTRE REGARD SUR LE FILM

Il ne sera pas ici question de faire une analyse de style, encore moins technique, mais juste de poser un autre regard sur les images proposées afin de mieux comprendre les trésors cachés qu'elles cachent.

Tout d'abord, le film n'est pas « continu », mais est un savant montage alternant différentes séquences évoquant tantôt les festivités, tantôt la ville, son histoire et son développement futur. On a donc, dans un même continuum filmé, des images provenant de périodes différentes, placées selon des thématiques et pas forcément dans l'ordre chronologique. Au vu des moments filmés, le tournage a dû avoir lieu sur l'ensemble du mois de septembre et le tout début du mois d'octobre 1966.

Film certainement muet, l'ajout du son s'est effectué lors du montage. En effet, sachant les prises de vue très éparées dans la durée, les sons « en prise directe » auraient donné une impression chaotique s'ils avaient été accolés aux plans filmés.



UN CORTÈGE, VRAIMENT ?

Le Jeu-Cortège du tricentenaire de Charleroi a eu deux représentations, les 4 et 18 septembre 1966. La première s'est effectuée sous un ciel gris et pluvieux, largement balayé par le vent ; la seconde sous un soleil plus franc. On peut dès lors savoir quand ont été filmées les séquences par des indices comme les routes mouillées, les drapeaux qui claquent à cause du vent ou encore ces dames dont les chapeaux ne cherchent qu'à s'envoler des chevelures.

MARCHÉ, FOOTBALL, BRADERIE... CHARLEROI, QUOI !

Les différents plans liés au marché dominical n'ont pas pu être réalisés lors des dimanches de cortège, les lieux habituellement occupés par les maraîchers étant réservés aux festivités. De même, plusieurs lieux comme les actuelles places Vauban et Verte sont couverts de voitures ; impensables lors des jours où se déroulaient les cortèges.

Les plus spécialistes d'entre nous reconnaîtront le match du Sporting de Charleroi contre le RFC Liège du 25 septembre 1966. Un public très nombreux (on sourit en voyant les gens debout sur les murs d'enceinte du stade ou encore aux balcons des maisons avoisinantes) réuni pour un nul blanc ne satisfaisant aucune des deux équipes.

Les images du Palais des Expositions permettent de les dater de la seconde quinzaine de septembre. En effet, entre le 16 et le 29 septembre se tenait la 6e Exposition internationale, technique et industrielle de Charleroi (EITI). Vu le peu de public présent sur l'esplanade du Palais, on peut imaginer des prises de vue avant ouverture ou après fermeture, voire avant l'inauguration même de l'exposition. C'est également de la fin septembre (le 25 exactement !) que datent les plans de la « braderie » de la rue de la Montagne. À noter qu'à la même période, bon nombre de commerçants profitèrent de l'affluence du public pour annoncer des « promotions exceptionnelles ».

UNE CONCLUSION TOUTE MILITAIRE

Les deux dernières parties du film s'intéressent au show aérien de Gosselies et aux Fastes du 2^e Chasseurs, et démontrent à elles seules tout l'art du montage. Le show aérien s'est déroulé le 3 septembre ; les Fastes le 1^{er} octobre.

Ici aussi, comme dans le reste du film, les réalisateurs ont privilégié une ambiance sans volonté de retracer, tel un journaliste, les événements. Et le contraste est plutôt flagrant entre le côté virevoltant du premier et l'aspect solennel du second.



DES FESTIVITÉS PARTOUT !

Quand on évoque le tricentenaire de Charleroi, nombreux sont ceux qui se souviennent du cortège dans les rues de la ville, du meeting aérien de Gosselies. Mais c'est oublier une myriade d'initiatives aussi variées les unes que les autres, qui ont parsemé, l'année durant, les lieux de culture et de la vie publique de Charleroi.

Largement mis à contribution, le Palais des Beaux-Arts a offert ses cimaises de mai à juillet pour une exposition sur les peintres et sculpteurs de notre région. On pouvait ainsi voir se côtoyer, parmi la trentaine d'artistes représentés, des œuvres de François-Joseph Navez, Pierre Paulus, Théodore Fourmois, Gustave Camus ou René Magritte. S'ensuit une exposition napoléonienne, prétexte à un large rassemblement de marcheurs folkloriques qui envahiront les rues de Charleroi les 10, 11 et 12 septembre. D'octobre à décembre, c'est une large rétrospective du peintre Maximilien Luce qui conclut l'année.

Mais le Palais des Beaux-Arts, c'est surtout une salle de spectacle où ballets et concerts se disputent l'affiche à tour de rôle ; tant des créations, comme La Reine des fées de Purcell, joué pour la première fois en français, que des classiques toujours appréciés, à l'image du Falstaff de Verdi.

La musique envahit également l'espace public en réaffirmant la longue tradition des concerts dans les parcs dès la belle saison venue. En point d'orgue, un concert a regroupé les chorales de Charleroi lors d'une soirée unique, le 19 novembre.

Qui dit musique et danse dit forcément bal ! Ainsi, l'association le Grand pavois offre son bal annuel le 1er octobre en organisant un concours de « costume 1666 ». Parlons des concours, justement, qui offrent, tant aux magasins les plus divers qu'à l'Administration, l'occasion de focaliser l'attention. Au concours de photos-cinés qui nous permet de voir le film de cette soirée s'ajoute un autre, organisé par le Conservatoire et le Palais des Beaux-Arts, de création de musique pour instruments à cordes et à vent.

Ajoutez à l'ensemble les activités des bibliothèques, des cercles locaux, qu'ils soient d'histoire, de théâtre dialectal, de sport... en sus des habituels « Salon des Arts ménagers », dont c'est déjà la 13e édition, ou l'exposition biennale industrielle de Charleroi.

Charleroi, enfin, s'offre une vitrine à travers « la petite lucarne » avec l'installation, fin août 1966, d'un studio mobile de la RTB (sans F à l'époque !). Des émissions musicales ont invité les habitants à choisir les disques à diffuser sur antenne à « Vill'Vacances », présentant les atouts touristiques de la Ville tout en la mettant au défi ; relevé par l'Administration puisqu'il s'est agi de faire venir la fanfare de la Marine nationale pour défiler lors des festivités.

1966, une année de fête où Charleroi s'est conjugué à tous les temps, toutes les modes !

« Charleroi étant trop modeste encore cependant dans l'affirmation de son rôle de grande cité au sein de la plus importante région industrielle du Pays, nos efforts communs doivent tendre à l'accroissement de notre rayonnement et en assurer la permanence.

C'est avec réalisme que, dès à présent, nous nous tournons résolument vers l'avenir.

Une génération jeune et dynamique se lève, qui imposera Charleroi comme une très grande ville aux activités intenses, mais qui restera toujours à nos yeux : le plus beau coin de terre. »

Claude Hubaux, bourgmestre de Charleroi,
le 4 septembre 1966



LE JEU-CORTÈGE DU TRICENTENAIRE DES 4 ET 18 SEPTEMBRE 1966

UN TRAVAIL COLOSSAL EN AMONT

C'est en séance du conseil communal du 29 novembre 1963 qu'il fut décidé d'offrir, pour les 300 ans de Charleroi, un spectacle retraçant son histoire. Afin d'avancer au mieux, les différentes manifestations ont été réparties en fonction de leur sujets : l'économie, la culture, l'histoire et le folklore..., dont le point d'orgue a été la création d'un cortège historique. Chargé de cette tâche, l'échevin Robert Langrand se souvient : « ... dans notre candeur naïve, nous ignorions que la galère sur laquelle nous nous embarquions allait connaître des mers combien orageuses » ^[1].

C'est à trois personnalités bien connues que la Ville va demander de retranscrire son passé en spectacle : Émile Lempereur (1909-2009), Georges Fay (1899-1986) et Émile André Robert (1902-1975). Tous sont des auteurs dialectaux reconnus, habiles dans l'art de la scénographie... Ils connaissent l'histoire de Charleroi qu'ils diviseront, pour l'occasion, en 2 parties et 32 tableaux : une première jusqu'à la naissance de la Belgique ; une seconde évoquant l'évolution de la ville et de la société, en n'oubliant pas de tracer quelques lignes vers un futur que l'on veut prometteur.



Le rôle de Joseph Tirou a été joué par son petit-fils, Jean-Jacques. Celui-ci alla même jusqu'à porter le costume de son grand-père et se fit apposer une moustache pour l'occasion !

C'est un habitant de Mont-sur-Marchienne, Jean-Louis Feron, qui hérita du rôle de Napoléon ; celui de Louis XIV revint à un certain Jean-Pierre Deprez...



« Bien sûr, mettre sur pied une manifestation exceptionnelle comme le Jeu-Cortège historique et folklorique "Charleroi a trois cents ans" n'est pas une mince affaire. Les carrosses sont parisiens ; les calèches et les malles-poste sont gantoises ; les chars militaires viennent en droite ligne de Bourg-Léopold, sans oublier le char allemand qui, lui, sort tout pimpant de l'imagination de son créateur ; les cavaliers sont des gendarmes sans uniforme, mais aussi des membres des différents cercles d'équitation de Belgique ; les costumiers ont été dépouillés de leurs uniformes ainsi que les collectionneurs belges, tandis que certains costumes d'époque nous viennent, par air, du beau pays d'Albion... » ^[2].

De partout, des centaines de figurants de cercles et sociétés viennent défiler : Ham-sur-Heure, Gosselies, Thuin, Charleroi, Châtelet..., mais aussi de France ! À cela s'ajoutent les écoles locales, professeurs comme étudiants, que ce soient l'U.T., l'école horticole de Mariemont, l'athénée royal, Saint-Joseph, le Sacré-Cœur, les Aumôniers, Notre-Dame ou Saint-André. Au total, c'est près de 1 650 figurants, 200 cavaliers et une bonne soixantaine d'artistes divers qui participent au défilé.

Et puis il faut aussi ravitailler des participants, et, pour certains, leur trouver un logement. C'est pourquoi les organisateurs, jusqu'au dernier jour ou presque, chercheront auprès des charbonnages de la région des écuries pour accueillir les chevaux.

Salvatore Rossi et Marcel Valasco, tous deux de Jumet, ont pris leur rôle de bagnards devant tirer un canon espagnol avec cœur : ils se rasèrent le crâne ! Belle conscience professionnelle...



PROGRAMME DU JEU-CORTÈGE, HISTORIQUE ET FOLKLORIQUE

PREMIÈRE PÉRIODE

GROUPE 1 / Proclamation	6 trompettes à cheval avec, au milieu, un héraut clamant le spectacle à venir.
GROUPE 2 / Naissance de Charleroi	1660, le gouverneur Castel Rodrigo lance les travaux d'une forteresse autour du village de Charnoy, à qui il donnera le nom de Charleroi (Charles le roi) en hommage à Charles II, le 3 septembre 1666.
GROUPE 3 / Entrée de Louis XIV	1667, le général Turenne envahit les Pays-Bas espagnols. Vauban agrandit et complexifie la forteresse de Charleroi alors que passe le roi Louis XIV à Cheval, précédant un char où trône une maquette des fortifications.
GROUPE 4 / Retour des Espagnols	Entre 1678 et 1693, après de lourds sièges, Charleroi retombe sous la coupe espagnole.
GROUPE 5 / Reprise de la place forte par les Français	1693, les canons tonnent à nouveau, et pendant près d'un mois. La ville, où ce qu'il en reste, redevient française.
GROUPE 6 / Le miracle de Notre-Dame des Remparts	On dit que la vierge, pour se protéger des bombardements, s'est réfugiée dans un arbre. Enfermée pour la protéger, elle s'enfuit à nouveau. Honorée dans la chapelle Saint-Louis, là où se trouve l'église Saint-Christophe, elle déménagera encore vers son emplacement actuel, boulevard de l'Yser.
GROUPE 7 / Signature des traités	Sur un char, on voit 4 personnages discuter. Ils représentent l'Autriche, la France, l'Espagne et les Pays-Bas... Marchandée, Charleroi devient autrichienne en 1713.
GROUPE 8 / Occupation de Charleroi par les troupes de Charles I^{er} d'Autriche	Un groupe de cavaliers symbolisant les troupes autrichiennes s'installent en nos murs.
GROUPE 9 / Visite de Joseph II	1781, l'empereur Joseph II visite nos contrées afin de découvrir ses richesses dans un climat tendu.
GROUPE 10 / Les volontaires réunis contre Joseph II	Le 25 novembre 1790, une colonne de soldats traverse la ville. Les premiers soubresauts de la Révolution.
GROUPE 11 / Les Sans-culottes pénètrent dans Charleroi	De 1792 à 1800, Charleroi devient « Libre-sur-Sambre » et révolutionnaire. Rouget-de-l'Isle, auteur de la Marseillaise, faisait partie des troupes.
GROUPE 12 / Napoléon à Charleroi	Napoléon, sa venue triomphante et sa débâcle au lendemain de Waterloo.
GROUPE 13 / Défilé des Prussiens et des Anglais vainqueurs à Waterloo	Les nations alliées envahissent Charleroi, qui redevient hollandais.
GROUPE 14 / Visite de Guillaume I^{er} des Pays-Bas	Entre 1815 et 1830, Charleroi plie sous l'autorité des Pays-Bas sans pour autant jamais l'accepter. L'appel vers la liberté est le plus fort.
GROUPE 15 / Défilé des patriotes-héros des journées de septembre	Un groupement de 150 volontaires part vers Bruxelles en septembre pour un retour en héros, deux mois plus tard.
GROUPE 15 / La Belgique indépendante	Ce n'est désormais plus un hymne étranger que l'on joue, mais bien la Brabançonne.



"CHARLEROI A 300 ANS"

DEUXIÈME PÉRIODE

GROUPE 17 / La joyeuse entrée de Léopold I^{er}	22 septembre 1832, le roi des Belges honore la ville de sa présence lors de l'inauguration de la Sambre canalisée.
GROUPE 18 / Inauguration du premier train à vapeur	1843, le train qui va de Braine-le-Comte à Namur s'arrête à Charleroi. la modernité n'a plus de limites.
GROUPE 19 / Jacques Bertrand	Jacques Bertrand (1817 – 1884) et ses joyeux « Brailards » chantonnent notre « Pays de Charleroi ».
GROUPE 20 / La démolition des remparts	Étranglée par ses murs, Charleroi s'en libère dès 1866, aidée par sa population. Sa mue industrielle est en marche.
GROUPE 21 / Visite du Duc de Brabant	Représentée par un char de joueurs de balle, cette visite commémore l'enthousiasme du futur Léopold II pour la partie offerte en son honneur.
GROUPE 22 / La garde-civique	Milice bourgeoise, la garde de Charleroi était fière de son canon fourni par les forges d'un certain Cockerill ; Dissoute en 1914, cette troupe veilla au sommeil des habitants pendant près de 75 ans.
GROUPE 23 / Enfin, l'automobile vint	16 mai 1895, une « voiture sans chevaux » traverse la ville et file à une allure de 30 km/h sur les routes !
GROUPE 24 / L'exposition de 1911	Charleroi devient une vitrine de son savoir-faire et du monde.
GROUPE 25 / 1914-1918	En partie brûlée par les Allemands, Charleroi vivra de misère pendant la guerre.
GROUPE 26 / Les industries	Des chars pour montrer les charbonnages, la sidérurgie et l'industrie verrière.
GROUPE 27 / Arts et lettres	Charleroi, c'est aussi une terre de peinture, de sculpture, d'auteurs dialectaux ou français, de musiciens. Bien d'autres talents encore.
GROUPE 28 / Visite d'Albert I^{er}	Joseph Tirou, le bourgmestre bâtisseur érige bassin de natation, conservatoire de musique, des parcs, l'hôtel de ville tel qu'on le connaît encore, le viaduc...
GROUPE 29 / 1940-1945	Cet élan moderne sera brisé net par les sirènes d'alerte. L'Allemand est de retour, avec son lot de destructions... et puis l'espoir, quatre ans plus tard.
GROUPE 30 / Les Palais	Des Beaux-arts, des expositions, du Verre. Charleroi voit grand.
GROUPE 31 / Charleroi, carrefour de l'Europe nouvelle	La modernité des sixties avec cette autoroute de Wallonie qui la traverse de part en part, de nouveaux buildings côtoyant les cieux.
GROUPE 32 / La Ville de Charleroi	Clôture en fanfare, au son de la « marche du tricentenaire ». l'harmonie policière fait danser le public alors que les « belles de Charleroi » défilent.

Les figurants jouant les soldats allemands de la Première Guerre mondiale ont été copieusement conspués pendant tout le trajet du cortège. Installé en tribune d'honneur, l'ambassadeur d'Allemagne a heureusement fait la sourde oreille...

Bob Dechamps jouait le chansonnier Jacques Bertrand. Sur le char évoquant le grand Jacques, la bande de gais lurons but beaucoup à « la gloire de Charleroi »... On comprend pourquoi, en fin de cortège, ils étaient tous particulièrement joyeux !



Pour certains tableaux, des véhicules tractent des dioramas, des scènes jouées qui rappellent des faits historiques ou artistiques. La réalisation de ces chars a été confiée à d'autres artistes, comme l'architecte Jean Yernaux ou le peintre Jean Ransy.

On n'imagine pas non plus le casse-tête logistique quand il faut amener les différents groupes, chars et chevaux place du Nord, les faire ensuite circuler à intervalles réguliers par l'avenue de Waterloo, traverser les grandes artères pour un défilé final sur la place de la Ville-Basse ; le cortège s'étendant sur près de 2 kilomètres !

Le public, très souvent installé le long des trottoirs en rangs serrés, sauf pour les plus chanceux qui s'offrirent des places en tribune assise, reste fixe, enchanté, pendant les presque trois heures de défilé du Jeu-Cortège.

Dès le lendemain de la première représentation, la presse est dithyrambique. Dans sa longue retranscription du cortège pour *Le Rappel*, Jean Fiévet insiste sur le soutien populaire. « De mémoire de Carolorégien on ne vit jamais autant de monde dans la capitale du Pays Noir. Les visiteurs étaient venus non seulement des quatre coins du pays mais aussi – et en grand nombre – du nord de la France »^[3]. Même son de cloche pour *Le Journal de Charleroi* : « Tous les balcons, toutes les terrasses, tous les appuis un tant soit peu surélevés, toutes les fenêtres, tous les cafés n'avaient pas assez d'emplacements pour contenir les candidats-spectateurs »^[4]. On salue la prouesse technique, l'organisation, mais aussi et surtout l'ensemble des participants.

Le soufflet allait-il retomber, quinze jours plus tard, pour la réédition du Jeu-Cortège ? Que nenni !

Certes, la surprise n'est plus la même sauf pour un public qui découvre à cette occasion le spectacle offert. Dès lors, le regard de la presse évolue. Lucien Defoy (*Le Rappel*) a surtout apprécié les marcheurs du Premier Empire, rappelant l'impact toujours puissant des marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse sur la population locale.

C'est pourtant dans *La Nouvelle Gazette*, sous la plume de M.-A. Lixon, que se trouve sans doute la plus belle conclusion de cet

Lors du 2^e défilé, le 18 septembre, l'échevin Langrand veillait à ce que les figurants marchent bien au pas. Ce qui ne fut pas toujours le cas, comme s'en amusa *Le Journal de Charleroi* : « C'est d'ailleurs assez rassurant de constater combien les Wallons sont assez rétifs sur ce point » !



????????????????????

anniversaire. Le journaliste confie à ses lecteurs ce double sentiment qui traverse les habitants de Charleroi. « Tout d'abord, et pour la première fois peut-être, innombrables ont été ceux qui auront réellement pris conscience de tout ce qui, de par son passé agité, rattache Charleroi, et la Belgique, à l'Europe... et à l'histoire. Charleroi, c'est autre chose que le petit coin où l'on vit, où l'on travaille, où l'on passe vaille que vaille une existence faite de joies et de soucis. Charleroi appartient à l'Europe et doit y jouer un rôle dans l'avenir comme elle l'a joué depuis 300 ans. [...] L'histoire d'une ville nous a été contée... mais celle aussi d'une langue, d'une culture, d'une pensée. Charleroi est belge bien sûr, mais aussi wallonne, attachée à ses traditions, à son terroir, à son "patois" que d'aucuns veulent rude et trivial, mais qui se prête si bien à exprimer la joie, la peine ou l'émotion.

C'est si vrai que, de la foule massée au passage du cortège aux "privilégiés" assis place Albert 1^{er} [actuelle place Verte], c'est en wallon que tous et toutes exprimaient le plus souvent leurs impressions [...]. C'est dans la langue de Jacques Bertrand que l'on fraternisait en évoquant des souvenirs de jadis.

Devenir européen tout en restant au fond du cœur attaché à son patois, n'est-ce pas au fond la noble et enthousiasmante leçon d'un jeu ? La plus noble peut-être, et la plus reconfortante aussi pour ceux qui, depuis trois cents ans, ont œuvré pour faire de Charleroi, une ville dont on est fier, quoi qu'on en dise ! »^[5]





UN AUTRE REGARD SUR LA VILLE

Le film de Léonce Rondia et Robert Turcato raconte bien plus que le cortège du tri-centenaire. En faisant le parallèle entre histoire et modernité, les réalisateurs veulent (dé-)montrer le dynamisme d'une ville industrielle et vivante. Ainsi, ils enchâssent de brefs plans de vues de Charleroi dans les évocations des festivités.

Avec notre regard actuel, ce Charleroi « en mouvement » s'avère être une fantastique carte postale d'une époque où tous les possibles étaient encore présents, d'une naïve illusion s'imaginant toujours à la pointe industrielle alors que s'amoncelaient déjà les nuages d'une crise économique à venir...

Le Charleroi qui nous est présenté n'est plus ! Et pourtant, il nous hante toujours, car nous avons tous connu des bribes de cette époque : le charbonnage de la Blanchisserie en action, une rue de la Montagne où circuler en voiture l'hiver était impossible, un tram qui contournait la place Charles II avant de s'enfoncer vers la Ville-Basse, ces bus verts et oranges qui sillonnaient les routes...

Si la nostalgie des images est bien présente par certains aspects, il ne faut pas non plus ne voir ce film que par le prisme du « c'était mieux avant » ! Le Charleroi de maintenant s'est débarrassé de ces voitures qui encombraient places publiques, trottoirs et rues. L'omniprésence d'un affichage publicitaire est moins prégnante dans une ville qui a appris à reconsidérer son patrimoine, à repenser son espace public en l'ouvrant aux piétons et à la mobilité douce. On ne pense tout simplement plus la ville comme il y a soixante ans.

Économiquement, Charleroi se redécouvre un avenir tout autre que celui d'hier sans l'oublier pour autant. Certes, la diversification de son industrie, la modernisation de ses structures sont allés de pair avec une ouverture au monde différente de celle imaginée il y a soixante ans, mais une ville se doit de se repenser continuellement.

Alors, émerveillons-nous de ces instants futiles d'une époque révolue. Prenons le plaisir simple de redécouvrir notre ville avec d'autres yeux, un autre regard.



GOSSELIES FAIT SON SHOW

Le samedi 3 septembre, c'est un public estimé à 50 000 personnes qui s'est donné rendez-vous à l'aérodrome de Gosselies. Il est vrai que l'attente est forte pour ce premier show aérien organisé dans le cadre des festivités du tricentenaire. L'affiche est belle et prometteuse d'exploits ; ce qui fut le cas durant un spectacle exceptionnel de plus de trois heures !

Malgré un vent violent qui balaie les hauteurs de Charleroi, ce sont les parachutistes du Centre national qui inaugure la journée, arrivant à se poser, tous ou presque, au milieu de la cible. « À peine, les corolles multicolores avaient-elles touché le sol que, dans un sifflement aigu de leurs réacteurs, quatre F-84-F de Florennes surgissaient et au ras du sol simulaient l'attaque de l'aérodrome. La fumée et l'odeur du kérosène flottaient toujours... » ^[6] quand un autre jet surgit pour de nouvelles acrobaties.

C'est alors qu'entre en jeu Herbert Tilling, pilote allemand sur planeur : sa prouesse technique d'un passage en rase-mottes sur le dos, à deux mètres de hauteur, marquera les esprits. Dans son compte rendu du lendemain, *Le Rappel* juge opportun d'indiquer qu'il est le dernier survivant d'un groupe de « spécialistes de ce genre de cabrioles » !

Déboule alors dans les airs le biplan rouge d'Alexandre Janssens. S'ensuit un véritable moment exceptionnel : le premier show de la « Patrouille de France » hors du territoire national. Des « opérations de sauvetage » avec les fameux hélicoptères Sikorsky de l'armée belge s'ajoutèrent aux démonstrations.

En apothéose, la présence de la patrouille acrobatique belge des « Diables rouges », qui fit forte impression auprès du public, dans un show de fumigènes aux couleurs nationales et aux figures synchronisées. Bien que discrète, la présence de Daniel Walraevens est soulignée, ce qui donne au show aérien un cachet certain.

Mais le spectacle ne fut pas que dans les airs. On note la présence exceptionnelle de l'hovercraft du professeur Jaumotte, création belge de 1966 en collaboration avec l'Université de Bruxelles. Les hangars de l'aérodrome, ouverts pour l'occasion, permettaient aussi au public de découvrir le savoir-faire des entreprises gosseliennes.

La nuit venue, c'est dans le hall de montage des usines Fairey que s'acheva, avec un grand bal, cette journée mémorable à plus d'un titre.

La réussite de cette manifestation donna l'idée de la rééditer, d'année en année, l'été venu, offrant à l'aéroport de Gosselies son show aérien jusqu'au début des années 1990.



Véritable star du parachutisme, signant même des autographes, recordman du monde, et... soutenu par les ACEC ! (coll. privée)

À chaque meeting son frisson ! Lors de sa prestation en parachute ascensionnel, Liliane Godart a vu ses câbles de remorquage se rompre. L'occasion de démontrer tout son sang-froid et son talent.

Comment ne pas évoquer ce curieux accident, en soirée, entre une ambulance de la Croix-Rouge et un Fouga Majister de l'armée belge... à l'arrêt. Bref, si les circonstances restent floues, il y a deux blessés légers dans l'ambulance, mais de gros dégâts pour l'avion !





LES FASTES DU 2^E CHASSEURS À PIED

C'est à plus d'un titre que Charleroi fête, en ce premier jour d'octobre, « son » 2^e Chasseurs !

Le régiment, toujours caserné en plein cœur de ville, défile régulièrement en ses rues, honore de sa musique les festivités de Charleroi... Mais, cette fois-ci, les fastes prennent une teinte bien différente. Il y a tout d'abord les festivités liées au tricentenaire, car Charleroi, ville-caserne, a vu son histoire intimement liée au 2^e Chasseurs ; ceux-ci célébrant d'ailleurs, en 1966, leurs 135 ans ! Et puis, il y a le départ du lieutenant-colonel Lalière comme chef de corps et son remplacement par le lieutenant-colonel Burton, originaire de Mont-sur-Marchienne.

Pour toutes ces raisons, c'est un boulevard Tirou dégagé de toute circulation qui sert d'écrin aux fastes militaires, qui plus est honoré de la présence de deux fanfares étrangères : celles du 2^e groupement des Chasseurs français (basée à Saarlouis, Allemagne) et du 12^e bataillon d'infanterie des Chasseurs de la garde néerlandaise (basée à Schaarbergen).

Une tribune officielle est installée près du cinéma Vauban pour accueillir les autorités militaires et communales. Après un dernier passage en revue des troupes, le lieutenant-colonel Lalière s'avance et rappelle, dans son discours d'adieu, la longue tradition militaire du 2^e Chasseurs, les hauts faits d'armes dont on retrouve les noms sur son drapeau (Yser-Ertvelde-Anvers-Dixmude). Ertvelde et son Pont-Brûlé, là où le caporal Léon Trésignies fit le sacrifice de sa vie pour son régiment. Si la caserne de Charleroi porte son nom, c'est pour en perpétuer la mémoire.

S'ensuit alors la prise de commandement au son de la Brabançonne et un défilé largement applaudi par des Carolos regroupés le long des trottoirs. D'abord les fanfares, puis l'infanterie et, enfin, les véhicules de transport blindés.

Ces fastes se concluront par une autre cérémonie civile, tout autant protocolaire, à l'hôtel de ville de Charleroi avant un repas de gala servi au Palais des Beaux-Arts. Le soir venu, c'est un spectacle son et lumière, place Charles II (actuelle Vauban), qui vient raconter l'histoire de ce régiment et clôturer un anniversaire bien particulier.



C'EST L'HISTOIRE D'UN DRAPEAU...

En 1872, lors d'un entretien entre le général Guillaume et Sa Majesté Léopold II, ce dernier s'étonne que le régiment des Chasseurs n'ait pas son drapeau.

- Comment s'appelle le chef de ces « Chasseurs » ?

- Braconnier, Majesté. [...] Et c'est vous-même qui l'avez nommé.

- Eh bien, pour un commandant de Chasseurs, un braconnier, décidément, je ne me serais pas cru tant d'esprit.

Et le 20 août de la même année, c'est le roi lui-même qui remettra le drapeau qui symbolise encore de nos jours le 2^e Chasseurs, et dont l'original est toujours conservé dans le bureau du chef de corps.

(L'anecdote est évoquée dans un article de La Nouvelle Gazette du 3 octobre 1966, p.4)

REMERCIEMENTS

Les Archives de la Ville et du CPAS de Charleroi tiennent à remercier les personnes suivantes pour leur implication dans ce projet :

Thomas Dermine, bourgmestre de Charleroi et ses proches collaborateurs qui ont rendu cet événement possible.

Amélie Jennequin, directrice du Quai 10, pour nous avoir offert l'écrin de son cinéma ;

Mathieu Minnoye, chargé de projet à la SONUMA pour sa disponibilité et sans qui ce film nous serait toujours inconnu.

... et toutes les personnes qui, de près ou de loin, eurent comme nous le plaisir de (re-)découvrir les images de ce film.



NOTES

- (1) Robert Langrand, *Nous voulions réussir*. In : *Charleroi a 300 ans. Jeu-Cortège*. (livret-programme).
- (2) Idem
- (3) Jean Fiévet, *Le Jeu-Cortège de Charleroi*. In : *Le Rappel*, 05-09-1966, p.2.
- (4) JEP, *Foule record et triomphal succès pour le Jeu-Cortège du Tricentenaire de Charleroi*. In : *Le Journal de Charleroi*, 05-09-1966, pp.1 et 5.
- (5) M.-A. Lixon, *La leçon d'un « Jeu »*. In : *La Nouvelle Gazette*, 19-09-1966, p.4.
- (6) -----, *Devant 50.000 personnes. Immense succès du « show aérien » de Gosselies*. In : *Le Rappel*, 05-09-1966, p.5.



RETROUVEZ LES AUTRES ARTICLES
DU SERVICE ARCHIVES VIA :

www.charleroi.be/media-center/publications/categorie/archives
www.cpascharleroi.be/archives



CPAS
CHARLEROI